

# us... il faut nourrir les bêtes



ferme de Grozieulx, Camille et Pierre, éleveurs de charolaises  
tion. Photo RL/Karim SIARI

## « Il faut prévoir plus à la commande »

Les centres équestres et autres repaires du cheval font une consommation importante de foin, de paille, mais aussi de compléments alimentaires. Pour ces derniers aliments, aucun souci a priori.

Pour le reste, ça se corse aussi dans les écuries. Les parcs aux alentours ayant beaucoup perdu en vert et gagné en lividité.

Du côté de Peltre, à l'Étrier de Moselle, où près de quatre-vingt-dix chevaux passent des jours sportifs et d'autres plus tranquilles, on a déjà alimenté les stabules dans les parcs et les râteliers en boîte : « Pas le choix, confirme Chloé, qui gère le site. On ne peut pas se permettre d'attendre qu'il pleuve et les parcs sont réellement secs. Il faut

commander en conséquence ».

Du côté de Cuvry, à l'association Sauv'Équi, une islandaise et six chevaux sont déjà au foin.

« Cette situation, nous l'avons déjà vécue il y a trois ans, rappelle Virginie, secrétaire de l'association. Alors nous prévoyons plus de foin à la commande, désormais ».

### QUESTIONS À

Pierre Henrion, agriculteur à Augny

**« Le foin peut grimper jusqu'à 140 € la tonne ! »**



Pierre Henrion, agriculteur et gros pourvoyeur de foin, admet que ça spéculé beaucoup sur le prix du foin. Photo RL/Karim SIARI

Il a toujours été agriculteur, même éleveur, par le passé. Un truc de famille que l'on se refait depuis plusieurs générations, chez les Henrion. Mais les vaches laitières ont disparu des hangars du GAEC d'Augny, ce qui a grandement limité les soucis : « Du colza, du blé, de l'orge, du tournesol et des pois... On ne fait plus que ça. Et du foin et de la paille, pour nos clients ». C'est-à-dire trois centres équestres des alentours et quelques particuliers à dépanner, ce qui fait pas mal d'équidés et autant de bouches à nourrir ! Avec une livraison par mois, jusqu'ici, Pierre Henrion répondait favorablement à la demande, mais il sait qu'il faudra bientôt charger les remorques, au vu de la situation. « Je pense aux gars qui ont encore des vaches. Ça fait toujours mal au cœur de les voir souffrir de la chaleur, ou pire, maigrir. Je vois bien que les parcs sont cramés, que rien ne pousse. »

### « Il faut compenser, modifier ses habitudes de travail »

Le céréalier dispose d'environ 200 hectares de terres à exploiter. Une quarantaine est réservée au foin, ce qui a permis à l'exploitation de produire, l'an passé, jusqu'à 480 bottes de 430 kg chacune. « On a eu un peu moins cette année », souligne Pierre. Mais puisqu'il faudra bientôt alimenter un peu plus généreusement le client, les prix vont-ils flamber ? « Pas chez nous, assure l'agriculteur. Nos centres nous prennent tous nos stocks, ils sont réguliers, alors on ne l'envisage pas pour le moment, mais il est certain que la question va se poser pour les années à venir. D'ailleurs, ça spéculé déjà ici et là ». Il faut compter 110 € la tonne de foin. « Ça peut facilement grimper jusqu'à 140 € ! » éclaire le spécialiste. « Vous pensez bien que lorsque ça manque... » Lui-même voit le niveau de ses stocks baisser plus vite, sous les hangars. « Il y a deux ans, déjà, nous sommes arrivés à zéro. C'est rare. Alors il faut compenser cette perte d'herbe avec du colza, qu'on va faucher pour l'ensiler une fois monté en fleurs. Mais l'état des sols complique tout, aussi. Ils sont très durs. Nous avons déjà modifié notre façon de travailler, d'ailleurs. Autrefois, on labourait beaucoup. Depuis deux ans, on fait du superficiel pour que l'humidité reste en dessous. Mais il y a un corollaire : les mauvaises herbes ! » Et avec ce glyphosate que l'on interdit...

S.-G.S.



Comme partout, les parcs du centre équestre de Peltre sont tous plutôt pâlots. Chevaux et poneys sont tous déjà au foin. Photo RL/Karim SIARI